

LE MADAWASKA

La Cité d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N.B. 23 MAI 1918

G.-E. DION, Administrateur

Le Dimanche du Prêtre au Front

La paroisse d'un aubonier couvre souvent une étendue de plusieurs milles et le dimanche il lui faut se lever de bonne heure pour se rendre là où il doit célébrer la messe, et souvent il doit faire le trajet à pied, vu qu'il fréquente des endroits où aucun véhicule ne peut passer, au moins durant les premières heures du matin. Ce matin-ci, il s'est levé à trois heures pour aller dire la messe dans les tranchées, à un point où il n'y a aucun prêtre dans les rangs. Il est reçu par une ambulance qui le dépose au premier poste ou hôpital temporaire et il doit marcher de là jusqu'à deux kilomètres plus loin.

En cheminant il passe près d'un camp où la messe est commencée. Un poilu qui a reçu les ordres sacrés célèbre; l'autel est placé sur un avant-train de canon, dont le sommet est décoré du tricolore français. Les hommes entourent l'autel, tête découverte, malgré le froid assez grand ce matin-là et l'avis du prêtre de garder leur coiffure jusqu'au moment de la Consécration. Cependant, depuis le chant de l'"Introit" les hommes sont restés tête nue, tant est profond le respect du soldat français pour les cérémonies du culte de l'Eglise Catholique.

Il passe près d'une maison sur les confins du village, tourne à sa gauche, fait encore quelques pas et bientôt il entre dans une tranchée de communication. Il ne va pas loin avant d'être aperçu par un soldat qui aussitôt vient à sa rencontre.

"M. l'aumônier", dit-il, "je vais vous conduire à l'endroit préparé; et, voyez, nous avons fait la collection pour une messe. Pourriez-vous dire celle d'aujourd'hui pour nous?"

"Mais, oui, mon enfant", dit le chapelain "de tout mon cœur. Avez-vous été à confesse dernièrement?"

"Oui, M. l'aumônier, et j'irai de nouveau aujourd'hui je vous en amènerai deux autres". L'on reticente souvent de ces missionnaires dans les tranchées. Lorsque le prêtre les a persuadés de l'utilité de faire leur religion, ils aiment à amener leurs camarades à faire comme eux, et à pratiquer leur religion.

Le guide conduit le prêtre, et en causant fait part d'un petit scrupule, vraiment charmant, qui lui est venu.

"Monsieur l'aumônier, quelquefois, dans la tranchée, je dis mon rosaire tout en fumant ma pipe, ce n'est peut-être pas bien convenable, dites-vous?"

"Ah, mon enfant", répond aimablement le prêtre, "il n'y a pas de mal à dire votre rosaire pendant que vous fumez votre pipe; si, cependant, vous fumez votre pipe en disant le rosaire, ce serait une autre affaire".

Et les deux de rire alors, à gorge déployée.

Ils sont arrivés à l'endroit où la messe sera célébrée. C'est au bout d'une longue tranchée, sur un autel grossier élevé avec des boîtes à ration, recouvert d'une couverture de lit commune. Deux petits chandeliers de cuivre donne seule l'apparence au tout d'un apprêt religieux avec un petit crucifix trouvé dans les ruines de certaine maison du village ou le régiment a passé. C'est maintenant la propriété du régiment.

Après avoir dit la messe, le prêtre se prépare à partir, mais il lui faudra d'abord entendre des confessions. Sa prochaine station sera à une batterie établie à un kilomètre plus loin. Ici l'autel est une simple table placée entre deux canons de 120 m/m. La messe sera dite en plein air, vu qu'il ne reste aucune maison debout et en plaçant l'autel entre les canons, il sera abrité par le camouflage qui dérobera les canons à la vue des aviateurs hostiles.

Au commencement des hostilités il ne fut pas jugé nécessaire de prendre cette précaution, parce que l'on supposait que les allemands étaient assez civilisés pour respecter la religion. Cette erreur causa la mort de plus d'un galant homme, et maintenant même le culte rendu à Dieu doit être fait sous le camouflage employé pour les canons.

Après la messe le prêtre déjeune avec les officiers de la batterie, tandis que l'on prépare le grand événement du jour. Comme ce dimanche tombe le jour de la Fête-Dieu cette batterie a organisé une procession solennelle du Très Saint-Sacrement. Les hommes ont beaucoup travaillé pour assurer le succès de la démonstration, et un dais vraiment beau est amené pour être porté par les officiers de la batterie. Un prêtre soldat agit comme diacre, et un clerc sulpicien comme sous-diacre. La procession parcourt le village, et les troupes cantonnées dans cette section s'agenouillent pour l'adoration du Divin Hôte qui passe parmi eux. Au delà du village, on a élevé un autel temporaire, et c'est là que la Bénédiction est donnée.

Ces hommes sont anxieux de faire publiquement réparation au Très Saint-Sacrement pour tous les outrages qui lui ont été faits par les barbares du kaiser. Non loin de là, on voit la cathédrale de Reims, monument si pathétique qui décrit bien toute l'horreur de l'acte sauvage de l'envahisseur qui détestait sa beauté, et encore plus la religion catholique qu'elle représentait. Voilà bien ce qui a amené le crime de la cathédrale de Reims; c'était une cathédrale catholique, la maison du Dieu des Nations, du Dieu de l'Eglise Universelle.

La vie en Allemagne

IMPRESSIONS D'UN OFFICIER FRANÇAIS EVADE

(Suite de la troisième page)

complètement asservie au pangermanisme, la tête, en un mot—à foi en la victoire, en une victoire éclatante, qui jettera le monde aux pieds de l'Allemagne et qui ouvrira pour elle une période de magnifique prospérité; elle est revenue à son rêve d'annexions, d'indomnités formidables, d'hégémonie économique et de mainmise sur tous les marchés, et sa folie des grandeurs l'a reprise.

Elle veut la guerre "jusqu'au bout" et Guillaume II, dans le discours qu'il vient de prononcer à Hambourg, a très exactement exprimé le sentiment de cette coterie angoissée d'hui toute-puissante en disant que avant que l'Allemagne songe à faire la paix, "il faut d'abord que la victoire des armées allemandes soit reconnue". Ainsi l'exige l'orgueil de la caste militaire, que même non point, comme on le croit en France, le maréchal Hindenburg, mais son second, le général Ludendorff, qui est l'homme dit parti "militariste", dont seul, avec le kronprinz, son chef avoué, il a confiance.

L'autre partie, l'immense majorité de la nation—son corps, un peu le petit commerce, mais surtout les classes socialement inférieures, les travailleurs des usines et des champs éprouve une immense lassitude. La guerre, si populaire chez elle il y a trois ans et demi, ne l'y est plus; elle en a assez, moins parce qu'elle a cessé de croire à la victoire qu'à cause qu'elle est fatiguée d'être déprimée par les privations, qu'elle souffre trop et qu'il y a trop longtemps qu'elle souffre car on souffre d'autant plus qu'on souffre longtemps. Et maintenant les victoires allemandes, ces victoires dont le gouvernement, qu'elle croit vraies ou qu'elle croit fausses sait si habilement tirer parti, l'intéressent plus et la laissent indifférente, car elle est fixée sur la valeur des "victoires" allemandes. La lassitude et plus encore l'indifférence, ont, voilà quel est aujourd'hui son état d'âme. Je n'irais pas jusqu'à dire que l'empereur, naguère si populaire est devenu impopulaire; la vérité est seulement qu'il n'est plus populaire; il ne compte plus. Il ne compte, plus, effectivement, pour la minorité militariste et annexionniste, qui le trouve trop libéral et trop modéré et qui lui préfère le kronprinz; il ne compte plus moralement, pour la masse qui a cessé de s'occuper de lui. Elle est dégoûtée de tout et de tous, elle est excédée de la guerre; je vous le répète; elle en a assez, et dans les conversations que j'ai entendues, sans cesse revenant les mêmes récriminations contre les hommes et contre les choses.

J'ai eu au cours de ma traversée de l'Allemagne une preuve certaine de cette indifférence de la masse laborieuse et souffrante. Il y a quelques mois encore, les passants se sentaient empressés d'aller dénoncer à la police un iconoclaste qui leur aurait paru suspect, et en qui ils auraient décelé un prisonnier cherchant à s'évader. Accoutré comme je l'étais, il est impossible que je n'aie pas attiré l'attention des gens du peuple que je croisais dans les rues ou sur les routes ou parmi lesquels je me glissais pour ne point être remarqué des agents de police. Or, aucun ne m'a causé le moindre ennui, et même, un jour, un paysan m'a dit, en français—mais avec quel accent!—et très poliment: "Bonjour, monsieur", et il a continué sa route sans plus se soucier de moi.

Quelle est exactement, au point de vue alimentaire, la situation de l'Allemagne? A cette question l'officier a répondu:

"Tout d'abord, en France, pour avoir accueilli trop facilement des informations douteuses et des rumeurs, on s'est beaucoup exagéré la disette dont souffrait l'Allemagne, et il en est résulté de cruelles désillusions. Mais, depuis un an, l'insuffisance des vivres est certaine et n'a cessé d'aller en augmentant. L'Allemagne, depuis plusieurs mois, souffrait très réellement de la faim; maintenant, elle en souffre horriblement. Le manque de nourriture, voilà le sujet qui, dans les lieux publics comme dans les maisons, fait le fond des conversations, celui qu'aborde le premier des personnes qui se rencontrent. Dans les cantines installées par le Croix Rouge dans les gares et qui étaient si bien approvisionnées, les soldats de passage, pour qui elles sont destinées, ne trouvent plus qu'une misérable tranche de pain et un café de remplacement—"Erstkaffee"—fait avec de l'orge grillée, et qui n'est même pas sucré et il faut les entendre, eux, si habitués à se faire élever des plaintes et des protestations!

A la campagne, les paysans renâssaient encore à se nourrir à petit près, car ils parviennent avec un

pen d'habileté à dissimuler quelques vivres, mais dans les villes, le contrôle est si sévère que, même à prix d'or—s'il y avait même de l'or en circulation en Allemagne—on ne saurait se procurer le moindre aliment si l'on est pas muni de la carte qui seule en permet la délivrance.

En Allemagne, l'usage des distributeurs automatiques—les automates, comme on les appelle—est très répandu et étant donné l'insatiable appétit allemand pour les pâtisseries, les sandwiches et de "delikatessen" étaient particulièrement bien fournis. Maintenant, on ne peut y avoir, régulièrement, du café, je veux dire de l'imitation de café et du vin chaud; si l'on y trouve un peu de nourriture, ce n'est que tout à fait exceptionnellement, clandestinement, et à quel prix! Personnellement j'ai eu cette chance et j'ai pu à un "autouate" me procurer une petite rondelle de pain et un morceau de saucisse, mais ça m'a coûté 2 marks (2 fr. 50).

La nourriture n'est pas seule à manquer, on le sait, en Allemagne, et les gens riches eux-mêmes y connaissent bien les restrictions; quant aux gens pauvres, leur existence n'y est plus qu'une suite de privations. Sur ces points, l'évadé nous a donné ces détails:

—Un vêtement neuf est devenu une rareté et comme une curiosité. Le spectacle de la rue, avec les gens portant de vieux vêtements dépareillés est quelque chose d'extraordinaire, même pour ceux qui connaissent l'Allemagne, le pays du monde où l'on est le plus dénué de goût et où l'on s'habille le plus mal. Apparaissant, l'Allemand était ridicule par sa mise; à présent il est grotesque et véritablement caricatural; on dirait qu'il se parodie lui-même. Pour pouvoir se commander on achète un vêtement, il faut émettre d'une carte, qui ne s'obtient pas aisément.

De même pour se chauffer. Sans un bon feu, impossible de se procurer une paire de chaussures dont le prix est communément de 70 à 90 marks.

Ces deux états d'esprit, dont l'officier constatait l'existence dans la population civile se retrouvent aussi chez l'élément militaire.

—L'officier, a-t-il dit, n'a rien perdu de sa morgue, de son insolence et de son arrogance, de ses manières hautes et cassantes, non plus que de sa grossièreté et de sa brutalité. Il reste le militaire militariste, et lui, il croit, il n'a jamais cessé de croire à la victoire de l'Allemagne et il a gardé pour les ennemis de l'Allemagne une aversion farouche qu'il n'essaye pas, d'ailleurs, de dissimuler. Ceux avec qui nous étions en rapport dans les camps où j'ai été interné nous laissaient clairement voir qu'ils détestaient la France et les Français et leur avaient voué une haine à mort. Aussi, oubliant que notre qualité nous rendait leurs égaux, usaient-ils avec nous des plus mauvais procédés, et nous accablaient de vexations et d'humiliations, de marques de mépris. Moi, officier français, quand dans une de mes tentatives d'évasion, j'ai été pris au moment où j'allais passer la frontière, on m'a ligoté avant de m'envoyer en prison; trois fois, dans la même circonstance, j'ai été conduit en prison menottes aux mains et enfermé avec des prisonniers de droit commun; une fois, pour me punir, on m'a laissé deux jours sans nourriture; une autre, on m'a incarcéré dans une cellule qui n'était large que d'un peu plus d'un mètre, et comme, étant malade, je protestais contre l'inhumanité et l'incorrection de ce traitement, l'officier qui recevait ma plainte me répondit que je n'avais, pour rétablir ma santé, qu'à faire de la gymnastique suédoise. De la gymnastique suédoise dans une cellule d'un mètre de large!

Tout autre se montraient les soldats, las, abattus, et aussi mécontents, aigris, dégoûtés du service, fatigués de voir avec quelle prodigalité on donne les décorations à l'arrière, où il y a des embusqués, professeurs qu'ils n'aiment pas plus que les soldats français n'aiment ceux de chez nous. Cette question de traitement de faveur dont bénéficient dans la distribution des récompenses, les militaires qui ne se battent pas, a été portée à la tribune du Reichstag, où elle a provoqué

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:
Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant
Bathurst, A. Blain, Gérant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant
Moncton, J. E. St-Andre, Gérant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gérant
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les diés intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes (de \$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

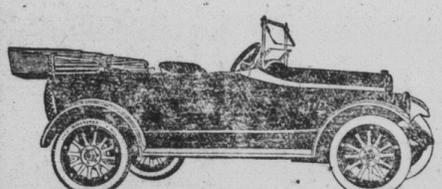
Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort" LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

des incidents très vifs et c'est aujourd'hui un dicton populaire que "en avant, c'est la pluie des balles, en arrière, c'est la pluie des décorations".—Vorne kommt der Kugelregen hinten kommt der Odenregen.

Les soldats qui reviennent du front n'ont plus ou ont moins cette haine du Français qu'on s'est appliqué à leur inculquer; elle a fait place chez eux à la fois à l'admiration pour nos soldats qu'ils ont appris à estimer en apprenant à les craindre et à une sorte de pitié mêlée de dédain pour notre pays. Ils répètent: "Armes Krank-rieh!" "Pauvre France!" et ils ajoutent qu'il est triste de voir comme notre territoire a été dévasté et malheureux que nous l'ayons laissé dévaster et punir pour servir les intérêts de l'Angleterre. On a reconnu l'effet de ce "bourrage de crâne" sur le mot d'ordre du gouvernement, les autorités et la presse sont tombées, la population tant militaire que civile. A force d'entendre répéter que la France n'est en guerre que pour faire le jeu des Anglais et que ceux-ci se sont installés à Calais pour n'en

plus jamais sortir, la foule ignorante a fini par admettre cette allégation stupide comme une vérité qui ne se discute pas.

Le "Temps" a demandé à son interlocuteur s'il croyait à un soulèvement possible de la classe ouvrière.

Certainement pas pour le moment, a-t-il répondu. L'ouvrier allemand, même socialiste avancé, a été trop discipliné par son passage à l'école et à la caserne pour être capable de révolte. Il peut bien avoir des velléités de se soulever—mais en a-t-il même—en tout cas, il n'en a pas encore la volonté. Dans les derniers jours d'avril 1917 à la suite d'incidents de grève très sérieux qui s'étaient produits à Magdebourg, il y eut un Reichstag des débats extrêmement violents au cours desquels un député socialiste parla de l'importance "mondiale" —c'est le mot dont il se servit—de la bataille de la Marne qui, pour la nation jusqu'alors soigneusement tenue dans l'ignorance de cette défaite. Les esprits, dans les milieux ouvriers socialistes, étaient très montés et l'on s'attendait à des

(Suite à la quatrième page)

Chevaux ! Chevaux !! Chevaux !!!

Toujours en mains 20 bons gros chevaux et juments tous acclimatés.

Voitures "McLaughlin"

UN LOT EN CHEMIN

HARNAIS de voiture et d'ouvrage de toutes sortes

ENGRAIS

Blé-d'Inde, Middling, Son, Shorts, Orge, Avoine.

Bois à finir, Bois à planchers, Chaux, Brique, Ciment

Venez voir ce que j'ai à vous offrir, et, je suis certain qu'en y passant, vous sauvez de l'argent

Avoine de Semence ! Avoine de Semencé !

qui mûri dans 90 à 100 jours

Ligowa	Sensation	Abondance
\$5.25 la poche 3 minots	\$5.25 la poche 3 minots	\$5.25 la poche 3 minots

Rappelez-vous que cette année nous ne pouvons pas couvrir de risque à l'égard du grain de semence et il y en a beaucoup sur le marché à des hauts prix. MON AVOINE est un grain de semence "ABSOLU" qui donne un gros rendement et qui mûrit de bonne heure. J'ai aussi quelques minots de BLE de semence "MARQUIS" et quelques minots d'ORGE de semence.

Automobiles Automobiles

Vous savez que l'AUTOMOBILE "McLAUGHLIN" a la réputation d'être le meilleur auto pour ce pays-ci. Tant qu'au fini, il n'y en a pas qui l'approche pour le même argent. Si vous avez l'intention d'acheter un auto venez voir le "McLAUGHLIN" avant de courir le risque d'acheter ailleurs et de n'être pas satisfait.

E-35	4 Cylindres	\$1185.
63	6 Cylindres	1485.
45	6 Cylindres	1695.

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Téléphone 27

LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaire depuis le 25 Juin 1917

Expres: Arr. Riv. du Loup 7.15 a. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte: Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Expres: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Mixte: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.

Service quotidien excepté les dimanche
Correspondance à Edmundston Jc
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Friederickton et St-Jean N. B., Houlton
Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me
Et à Rivière du Loup avec tous
trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, pros-
pectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Passa-
gers et Fret.

A Vendre

Je vendrai au plus haut enché-
risseur mon magasin et deux lots
de terre près de la station du Ban-
gor & Aroostook, dans l'état du
Maine, sur le chemin de la traverse.
T. M. RICHARDS,
Edmundston, N. B.

A Vendre ou à Louer

Bon poste de commerce à CLAIR
N. B. Magasin avec résidence, den-
rie, hangar, grand jardin, etc. Le
tout en bonne condition. Ne man-
quez pas cette chance. Conditions
faciles. S'adresser à
JAMES E. CLAIR,
Clair, N. B.

A VENDRE

4 vaches à lait avec leur veau
que vous pourrez voir à mes étables
A vendre aussi du bon foin.
T. M. RICHARDS,
Edmundston, N. B.

WANTED

Peel Spruce and Balsam
Pulpwood. Correspondence in-
vited.
Address: FRASER Limi-
ted, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinet-
te et de sapin. Par correspon-
dance.
S'adresser à: FRASER
Limitée, Edmundston, N. B.
17 j. n. o.

ON DEMANDE

Une bonne servante est deman-
dée.
S'adresser à
JOSEPH DAVID,
Edmundston N. B.

A VENDRE

J'attends 2000 boisseaux d'avoine
de semence qui mûrit dans trois
mois. J'ai en mains maintenant
1000 boisseaux d'avoine de trois
mois.
T. M. RICHARDS,
Edmundston, N. B.

A Vendre

Un char McLaughlin,
"Light Six" seconde main
presque neuf, 2 mois 1/2 d'usu-
re. A très bonne condition.
S'adresser à
Mde Thadée Hébert,
18-j.-n.-o. Edmundston, N. B.

A Vendre

Une bonne table de pool est à
vendre. S'adresser à
MEDLE THERIAULT
21-2 f. p. Iroquois

À VENDRE

Un Clavigraphe Oliver en par-
fait ordre avec caractères français
à prix réduit. Aussi une Encyclo-
pédie (25 vols) et un set de 15 vo-
lumes Histoire Universelle (en an-
glais) le tout à bon marché. S'adres-
ser au MADAWASKA.
21-j. n. o.

ATTENTION

Toute personne qui doit à Mlle
Eloie R. Cyr devra aller payer d'ici
au premier de juillet. Elle a besoin
de l'argent qui lui est dû pour le
soutien de sa famille.
21-2 f. p.

Ce que peut faire une petite annonce

Une petite annonce, qui coûte 25c
pour une insertion ou 50c, pour
trois insertions peut:
— Vous trouver des pensionnai-
res.
— Louer la chambre que vous
avez de libre.
— Vous procurer un emploi.
— Vous trouver des capitaux
pour lancer des affaires.
— Vous faire retrouver l'article
que vous avez perdu.
— Ne vous torturez plus le cerveau
— ne dépensez pas votre énergie—
ne cherchez plus à mettre une an-
nonce dans le Madawaska, le résul-
tat est certain et ça coûte si peu
cher.

LISEZ CECI

J'informe le public que je viens
d'installer un moulin à rouler
pour le blé, ce qu'il y a de plus
nouveau en fait de moulin à blé.
Un inspecteur du gouvernement
a visité ce moulin et a donné com-
me résultat que nous ne pouvons
pas trouver mieux. Ce moulin est
situé près de la station, toute per-
sonne qui a du grain à faire mou-
dre n'aura qu'à l'expédier par les
chars. J'ai aussi en main un char
de bon blé soit pour la semence ou
etc.
Pour autres informations adres-
sez-vous à J. Wilfrid VERRÉT,
Co. Madawaska, Ledges, N. B.
21-4 f. p.

Notice of Assignment

NOTICE IS HEREBY GIVEN
that John S. Eagles of the City of
St. John, in the City and Country
of St. John and Province of New
Brunswick, Lumber Dealer, did,
on the fourteenth day of May, A.
D. 1918, pursuant to the provisions
in Chapter 141 of the Consolidated
Statutes of New Brunswick, A. D.
1903, entitled "An Act Respecting
Assignments and Preferences by
Insolvent Persons", make an as-
signment for the general benefit of
his creditors to the undersigned
Edgar R. Teed, of the Town of Car-
leton and Province of New Bruns-
wick, Commercial Traveller.
AND NOTICE IS FURTHER
GIVEN that a meeting of the cre-
ditors of the said John S. Eagles
will be held at the office of Stevens
& Lawson, on Emerson Avenue,
in the Town of Edmundston in the
County of Madawaska and Provin-
ce of New Brunswick, on Monday,
the twenty seventh day of May, A.
D. 1918, at the hour of 8 o'clock
in the afternoon for the purpose
of appointing inspectors, the giving
of directions as to the disposal of
the said estate, and for the transac-
tion of all such other business as
may legally be transacted before
the meeting.
AND NOTICE IS HEREBY
FURTHER GIVEN that all cre-
ditors of the assignor are required
to file their claims, duly proved,
with the assignee, within three
months from the date of this notice
unless further time shall be
allowed by a judge of the Supreme
Court or of the County Court;
and that all claims not filed with
the assignee within the time limit,
or such further time, if any, as
may be allowed by such judge,
shall be wholly barred of any right
to share in the proceeds of such
estate; and that the assignee shall
be at liberty to distribute the pro-
ceeds of the said estate, as if any
such claim not so filed did not
exist, but without prejudice to the
liability of the debtor therefore.
Dated at Edmundston, in the
County of Madawaska the seven-
teenth day of May, A. D. 1918.
EDGAR R. TEED,
Assignee of John S. Eagles.

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME

De La FEMME

Du Doctor Joseph Lariviere.

MESDAMES:
Connaissez-vous ce qu'est le Régulateur de
la Santé de la Femme

Du Dr. LARIVIERE.

Vous ne le connaissez pas si votre santé est mauvaise, si votre figure est pâle, jaune ou blafarde; si vous ne le connaissez pas si vos yeux sont cernés de noir couleur plomb; si vous ne le connaissez pas si vous sentez des tiraillements et des fatigues dans le côté droit ou le côté gauche; si vous ne le connaissez pas si vous sentez des nausées et pertes d'appétit, avec palpitation du cœur, lassitude, débilité, poux vite, épiderme chaud, hystérie, épuisement des forces corporelles, débité n'evuse, mélancolie, etc. finalement vous ne le connaissez pas si vous ne l'avez pas essayé. En un mot, c'est l'ami des Dames, et l'ennemi irréconciliable de toutes leurs maladies. C'est le meilleur remède connu pour toutes les faiblesses des femmes, irrégularités et maladies des nerfs; c'est le meilleur purificateur du sang; tonique excitant l'appétit; c'est le meilleur régulateur du cœur, de l'estomac, du foie et des rognons.

CERTIFICATS

Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "RÉGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les médecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait rester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.
MICHEL HAINES, GORHAM, N. H.

J'achève de prendre la troisième bouteille du "Régulateur" et les douleurs que j'éprouvais dans le corps, les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparues. Votre remède m'a guérie après avoir été condamnée par plusieurs médecins habiles, ainsi que ma famille et tout le village. Je recom-
mande chaleureusement ce remède à toute femme atteinte du "BEAU MAL."
DAME LOUIS DANIEL, MARYVILLE, R. I., Boite 72.

Pour toutes informations, consultations, etc., adressez;
Le Dr. J. LARIVIERE Cie.
Boston, Mass.

N. B.—Nous n'envoyons pas de "RÉGULATEUR" aux malades, privément, dans les centres où nous avons des agences; et là où il n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas moins de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.
Défiez-vous des pharmaciens ou des marchands qui vous disent qu'ils ont des remèdes ou emplâtres tout aussi bons que les miens. Ces misérables vous trompent et cherchent à faire plus de profit sur ce qu'ils veulent vous vendre.

Le Croisé

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

Sommaire de la livraison de mai 1918

ASSAUT MAÇONNIQUE UNIVERSSEL. — Conseil du Pape. — Patriotisme religieux: Mgr Ignace Bourget. — *Cachets Jeanne d'Arc.* — **RÈGNE SOCIAL DU SAËRE COEUR DE JESUS:** Couronnement de la mission de la Bienheureuse Marguerite-Marie: R. P. Mathéo Crawley Boevy. — **L'ACTION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE:** Chez nos gens des Etats Unis. — Fédération catholique franco-américaine. — Familles nombreuses: J. Aib. Foisy. — *La Vieillesse.* — **PRESSE CATHOLIQUE:** Officiel de la L. P. C.: Double campagne urgente. — **AU SERVICE DES INTERETS FRANÇAIS:** Observations et bons conseils: Notre rôle dans les desseins providentiels: *Abbé Camille Roy*; Aimer ses ennemis: *Ev. de S. Mathieu*. — Reste debout! Le culte des belles âmes. — **LA LUTTE CONTRE LA LEÛION SATANIQUE:** L'ennemi sociale par essence: *Louis Hacaut*. — **LA LUMIÈRE DANS LES TENEBRES:** Informations anti-maçonniques: Une campagne à organiser: *Les anti Dieu du maçonnisme: Le Vieux Croisé*; L'effort maçonnique universel: en Uruguay: (*Opinion publique*); la Fraternité maçonnique démocratisatrice (*Action catholique et Orange Scouting*). — **LA VRAIE SCIENCE S'APPUIE SUR LA FOI (Le Soleil).** — Le salut d'une âme: *S. Grégoire*. — Les moyens infaillibles: *Lacordaire*. Au prochain numéro. — **POUR L'UNITE NATIONALE:** Arguments et témoignages d'origine anglaise: La vérité se fait jour: *Lindsay Crawford*; Causes du désaccord national: *A. Vernon Thomas*; Paroles de bon sens (Canada, Londres, Angl.). — **BIBLIOGRAPHIE:** Le catholicisme en Ontario par *L. Albert Foisy*; Manuel d'histoire de la Littérature canadienne, par *M. l'abbé Camille Roy*; L'histoire sainte enseignée par *M. l'abbé F. A. Bailairg, p. c.*

Prix de l'abonnement au Croisé: personnel, 50 sous par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse 25 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

"Un Canadien Errant"

Revue Nationale des Familles fondée en 1915

Sommaire du Numéro du 15 avril 1918

Le sang de France (suite d'un sermon prononcé à la Madeleine par M. l'abbé Thellier de Poncheville, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Confédération, entre nous: Analyse de la carrière politique de Sir Wilfrid Laurier par Ernest Bilodeau. Le phare tournant; réflexions sur des sujets d'actualité, les troubles de Québec, les accès de fanatisme à la Chambre des Communes, notre concours sur la vie de chez nous, (deuxième série) une visite chez mon oncle, appréciations sur la première série du concours, à la feuille d'érable, poésie, par un colon de la Saskatchewan, chevaliers du Christ, feuilleton "d'un canadien errant", bibliographie, le catholicisme en Ontario par M. J. A. Foisy.

"Un canadien errant" paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Abonnement: 75 sous par an. S'adresser à M. Ernest Bilodeau, case postale 234, Ottawa, Ont. Canada.

ON DEMANDE

Des jeunes filles qui désiraient apprendre à travailler dans les chaufferies n'auront qu'à s'adresser à Melle G. AMMERSON, 21-23 p. Edmundston N. B.

Les prêtres-soldats de l'armée française

Mon but n'est pas de décrire le travail des aumôniers catholiques mais seulement de donner au lecteur un aperçu sur la vie des prêtres actuellement en service dans les rangs de l'armée française. En France, tous les clercs, même ceux des Ordres majeurs, lorsqu'ils ont atteint l'âge militaire, ont à servir dans les rangs, et lors de la déclaration de la guerre beaucoup de prêtres et de religieux français se trouvaient sous le coup du service militaire.

Naturellement, la question de la position de ces prêtres vis-à-vis des règles canoniques se présente à l'esprit, car l'Eglise défend à ses prêtres de répandre le sang, sous peine d'encourir la consécration. Il est donc contraire aux lois de l'Eglise; pour les prêtres, de prendre part aux hostilités, cependant l'Eglise catholique qui enseigne, comme Saint-Paul, l'obéissance aux pouvoirs supérieurs établis, reconnaît que les prêtres qui combattent en France ne font que se conformer aux lois de leur pays. Le Tribunal ecclésiastique chargé de ces cas a donc décidé que si un clerc devenait entaché d'irrégularité dans le combat, ou pour parler plus clairement s'il avait tué un homme — les effets de cette irrégularité seront provisoirement suspendus.

Cela signifie que les prêtres-combattants de l'armée française peuvent agir comme si cette irrégularité n'existait pas; c'est-à-dire qu'ils peuvent administrer et recevoir les Sacraments. Après la guerre, cependant, le prêtre combattant devra s'adresser à l'autorité compétente pour être libéré de toute irrégularité encourue.

On rencontre de ces prêtres combattants dans chaque division de l'armée française. Lorsque la division est hors des tranchées, toute facilité leur est octroyée pour dire la messe et exercer tous les devoirs du sacerdoce. Leurs officiers leur accordent volontiers tout le temps nécessaire. Il y a actuellement dans une division française un capitaine qui régulièrement sert la messe dite par son propre sergent. La Confrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours a le plus généreusement possible fourni aux aumôniers des pierres d'autel portatives pour dire leur messe, et elle leur fournit également les hosties, le vin et les cierges. Dans les ruines d'une église presque sur la ligne de feu, cinq autels temporaires ont été installés et plusieurs messes y sont dites chaque jour. Dans certains cas l'avant-train d'une pièce d'artillerie sert d'appui pour élever l'autel temporaire.

Les autorités ecclésiastiques s'exercent par tous les moyens en leur pouvoir à conserver parmi les prêtres en service dans l'armée, l'esprit sacerdotal le plus pur. Dans plusieurs diocèses des retraites spirituelles ont été organisées et de nombreuses publications spécialement écrites pour leur usage leur sont distribuées à intervalles réguliers pour leur venir en aide. Les autorités militaires coopèrent le plus généreusement possible pour rappor-

ter à ces clercs que quoiqu'il soient temporairement des soldats, ils restent prêtres pour l'éternité. Il serait impossible de décrire le respect manifesté par tous les rangs dans tous les cas où un soldat est connu comme étant un prêtre consacré. Ce serait entreprendre une tâche interminable que d'essayer d'en rapporter tous les exemples; qu'il nous suffise de dire qu'aucun officier ne rencontrera un simple soldat qu'il ne salue comme un prêtre sans le saluer.

Que ne rencontrerait-on pas sur ces hommes. L'été dernier un prêtre combattant donnait l'absolution à un canarade sur le champ de bataille quand un bavarrois blessé, qui gisait près de là, l'appela. Ce bavarrois ne pouvait parler français mais étant catholique, il fit le signe de la Croix. Le prêtre comprit ce qu'on lui demandait et donna l'absolution. Un officier allemand qui vit cela (il venait d'être fait prisonnier) dit au prêtre: "Eh, bien monsieur l'abbé, évidemment, vous pouvez faire quelque chose pour les deux côtés."

La vie en Allemagne

IMPRESSIONS D'UN OFFICIER FRANÇAIS EVADE

Un officier français, prisonnier en Allemagne, qui, après plusieurs tentatives dévotement infructueuses a enfin réussi tout récemment à gagner un territoire neutre, a fait part au "Temps" des impressions qu'il a rapportées de son passage à travers les villes et les campagnes allemandes. Notre confrère, naturellement, ne le dit pas, ni ne donne aucune indication sur le camp où il était interné, sur les circonstances dans lesquelles il s'en est échappé ni sur les moyens qu'il a employés pour déjouer une surveillance extrêmement active et rigoureuse. Il dit seulement que la parfaite connaissance qu'il avait de l'Allemagne et de la vie non moins que de la langue allemande, lui a permis de se mêler à la population, d'observer, d'écouter, et par les conversations qu'il entendait, de savoir un peu ce qu'ils pensent.

— Il y a seulement six mois, a-t-il déclaré, la population allemande était troublée et inquiète; son assurance et sa confiance du début, de ces premiers mois où elle accueillait la guerre "fraîche et joyeuse" avaient depuis longtemps fait place à l'incertitude puis au doute et, à la longue, à une véritable angoisse. Elle avait peur du lendemain. Déjà le jour était si dur et les conditions de l'existence devenaient si difficiles! Elle ne tenait que par la force de l'habitude et cette discipline à la fois innée et acquise qui a sur elle tant de pouvoir. Mais le gouvernement a si bien su exploiter à son avantage la révolution russe et le succès de l'offensive contre l'armée italienne qu'il lui a rendu l'espoir — sans parvenir cependant à calmer ses appréhensions, parce que ni l'un ni l'autre de ces revers de fortune, si favorables à l'Allemagne, ne lui a donné de quoi manger à sa faim.

A l'heure actuelle, on constate l'existence de deux grands courants d'opinion.

Une partie de la nation, la minorité — la caste militaire et les gens qui gravitent autour d'elle, la haute bourgeoisie, l'industrie et la gros-

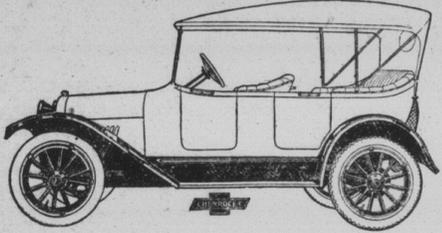
(Suite à la première page.)

CHEVROLET

Augmentez l'efficacité de votre journée de travail

LOIN d'être une dépense ou un luxe, le Chevrolet 490 est un placement. Médecins, hommes d'affaires, cultivateurs, voyageurs de commerce et même les dames — tous devraient se servir du Chevrolet Quatre-Vingt-Dix afin de consacrer plus d'énergie et d'activité aux affaires de chaque jour. Le Quatre-Vingt-Dix est absolument sans rival dans la catégorie des automobiles de ce prix. Son système de démarrage et d'éclairage électrique est des plus efficaces. Cette voiture est puissante, spacieuse, confortable et économique. Le temps qu'on gagne à se servir d'un Chevrolet compense amplement pour le prix qu'il vous coûte. Deux autres modèles de Chevrolet plus gros sont aussi à voir chez nos agents.

\$850.00



délivrés à Edmundston, N.B.

JOSEPH MICHAUD,
Distributeur pour le comté de Madawaska
M. Camille Nadeau, de St-Léonard, s'occupera des ventes dans cette partie du Comté



Mettez-vous au volant d'une Ford et conduisez-la

ESSAYEZ-LE donc juste une fois! Demandez à votre ami de vous laisser piloter sa machine sur un bon chemin découvert: vous aimerez ça, vous serez étonné de la facilité avec laquelle on manœuvre et on dirige une Ford.

Si vous n'avez jamais éprouvé la sensation de conduire votre automobile à vous, il y a encore de bonnes choses en réserve pour vous. Il y a une énorme différence entre faire simplement une promenade en auto et conduire sa propre machine surtout si c'est une Ford que l'on conduit.

De tout jeunes gens, de jeunes demoiselles, des dames, et même des grands-pères — c'est par millions qu'il faudrait les compter — conduisent des automobiles Ford et en éprouvent du plaisir. Au milieu des rues ou des avenues encombrées des villes une Ford stoppe et repart avec une aisance et une facilité exceptionnelles tandis que sur les routes ou dans les montées des campagnes elle prouve avantageusement sa résistance ainsi que sa puissance.

Achetez une Ford, vous voudrez constamment vous trouver au volant.

	de Tourisme . . . \$595
	de Route . . . \$575
	Compté . . . \$770
	Sélon . . . \$970
	Chassis . . . \$535
	Camion d'une tonne \$750

L'AUTOMOBILE UNIVERSELLE
DÉLIVRÉES F. O. B. À FORD, ONT.

D. M. MARTIN,
VENDEUR,
Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
CHE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les *Poudres Névralgiques de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA		ÉTRANGER	
Un an, \$1.00	Six mois, 50c	Un an, \$1.50	Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne 15 cts
 par insertion subséquente, la ligne 10 cts
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion 30 cts
 par insertion subséquente 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.
 par chaque insertion 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

Mort d'un Soldat

Le soldat Côme Sirois, fils de M. Hypolite Sirois de cette ville était de passage à Edmundston ces jours derniers.

M. Jules Beaulieu, ancien restaurateur de cette ville et maintenant en khaki rendait visite à ses amis d'Edmundston dernièrement.

Le soldat Pierre Marchand, fils de M. Achille Marchand est en promenade chez ses parents.

M. John J. Daigle, marchand, demande un commis. Position permanente et bon salaire pour un homme compétent.

Une partie de cartes sera donnée à St-Hilaire à la salle de la buanderie centrale, dimanche soir prochain le 26 mai. Les recettes iront au profit de l'église. Plusieurs beaux prix seront présentés aux gagnants. Ceux qui ont déjà assisté aux parties de cartes à St-Hilaire savent qu'ils en auront pour leur argent.

Le Comité.

Arrive ce soir un char de très jolies juments pesant de 1250 à 1500 livres. Le plus beau lot de chevaux qui soit venu au Madawaska depuis longtemps.

J. W. HALL

M. J. A. Marcoux, voyageur de commerce, était de passage à Edmundston récemment.

M. l'avocat Max D. Cormier est revenu samedi matin dernier après une absence de six jours. M. Cormier était allé à la demande des cultivateurs du haut du comté, joindre la délégation des cultivateurs de Québec et de l'Ontario pour intercéder auprès des autorités fédérales relativement aux fils des cultivateurs dont les exemptions ont été annulées dernièrement. La délégation monstre ne sembla par transporter grand succès sur le moment, mais les dernières nouvelles disent que le cabinet fédéral est à faire de nouveaux règlements concernant les fils des cultivateurs les quels règlements seront promulgués sans délai. Espérons qu'on fera la culture de la terre, les bras qu'elle a besoin.

Ste-Rose du Degele

Le 16 mai, 1918.

A l'Hôtel-Dieu de St Basile à l'âge de 44 ans est décédé après quelques jours de maladie seulement, M. George Griffin. Le défunt était célibataire et demeurait avec son père feu John Griffin décédé le 25 avril dernier.

Son service et sépulture ont eu lieu en cette église le 11 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui étaient venus rendre un dernier hommage au défunt qui était bien connu et très estimé.

Les porteurs étaient MM. J. Germain d'Edmundston, D. Dévost, J. Tremblay, J. T. Voisine et M. Adt, Lavoie portait la Croix.

R. I. P.

A Vendre

Une bonne table de pool est à vendre. S'adresser à
MEDLETHIERIAULT
 212 f. p. Iroquois.

canons. Il se fut des champs de batailles, l'Américain construit en série, l'art jugent excellent et nous mêmes, dans un délai qu'il est inutile de préciser, nous allons être à même de produire quelque chose de pas mal en fait de bombardement.

"On le sait dans la vallée rhénane et c'est pourquoi de toutes parts y surgissent des vœux collectifs pour réglementer et limiter d'emploi d'une arme qui va constituer pour l'Entente une supériorité décisive."

Commission des vivres du Canada

Mai le 18 1918.

La Commission des Vivres du Canada a reçu des renseignements de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'Île du Prince Edouard, l'informant que les fermiers de ces provinces n'ont pas ensemencé en blé autant de superficie qu'on s'y attendait ou qu'on avait lieu d'espérer. Il existe une abondance de graines de semence dans ces provinces, et les règlements de la Commission des Vivres ont fait ressortir la nécessité et l'urgence de la production du blé pour l'exportation outremer. On a fait ressortir la nécessité également que non seulement nos soldats, mais nos alliés comptent presque entièrement sur la production du blé du continent américain pour leur subsistance là-bas. La Commission ne saurait trop insister au près des fermiers de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'Île du Prince Edouard pour leur faire comprendre jusqu'à quel point on a un réel besoin de la surproduction du blé cette année.

Supériorité de l'aviation alliée

Dans un article de "l'Echo de Paris" Maurice Barrès examine la question de l'aviation et constate que notre supériorité est certaine à ce sujet sur nos ennemis.

"Les gares de Saint Quentin et de Laon, villes par lesquelles arrivent les réserves ennemies, ont été bombardées par nos avions durant des nuits entières sans que les Allemands y puissent mettre aucun obstacle. D'autres fois, nos escadrilles ont lancé des bombes et des grenades sur les régiments ennemis ou les ont mitraillés.

"Vers les 2 ou 3, lors de la progression des Allemands dans la vallée de l'Oise tandis que leurs masses s'avançaient vers une brèche, le général Pétain fit rassembler 80 appareils aériens et les lança à l'attaque. Ces avions volèrent extrêmement bas jusqu'à 2 mètres 50, du sol, rasant les fanatiques qui se jetaient dans les trous et se dispersaient. Ce fut un massacre effroyable et un désordre prodigieux.

"Depuis un mois, l'aviation française a fait un travail merveilleux de reconnaissance, de repérage et de bombardement à l'arrière. Puis à certains jours elle a combattu exactement comme la cavalerie de jadis. Ils ont justifié les cris de triomphe de nos correspondants de guerre. L'un d'eux, un Anglais, écrivait en date du 5 avril : "Jamais auparavant, ni nous, ni aucune autre armée n'avions employé les aéroplanes en nombre aussi considérable. Sur un seul secteur du front jusqu'à trois cents appareils britanniques ont tenu simultanément l'air."

"Nous pourrions faire beaucoup mieux encore. Au début de la guerre les Français possédaient 24 escadrilles à 6 avions armés d'un fusil et parfois d'une carabine Winchester. Nous n'avons pas mal travaillé puisque nous étions limités par la main d'œuvre, par les matières premières, la force motrice et les transports.

"Mais que n'obtiendrions nous pas grâce aux Américains. L'Américain est un homme de sport et aussi un mécanicien. Ceux qui ont vu leurs jeunes pilotes s'entraîner sur nos stades français à leur rôle futur de bombardier, d'observateur et de chasseur se déclarent émerveillés par leur application, leur audace et leur réussite.

"Aucun canon ne vaut en portée et en puissance, une escadrille. Voilà l'instrument de victoire que nous pouvons construire en laissant derrière nous nos adversaires limités dans leurs moyens de production.

"On se demande souvent ce que Napoléon aurait su faire dans cette guerre. Il a gagné ses batailles pour la plus grande part, avec ses

National One-Step

Le dernier numéro du "PASS-TEMPS (604) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres :

1. Le Muget, légende.—2. Comme à vingt ans, arr. de A.-J.-H. St-Denis.—3. A N.-D. de la paix, cantique avec solo et chœur.—4. National One-Step, morceau inédit pour le piano.—5. Souvenir de Mai romance, avec paroles et musique.—6. Chant Canadien, paroles et musique inédites.—7. Or et Bijoux, chansonnette comique.—8. Mignon-nne Valse, morceau très brillant pour le piano

Aussi : Erreur n'est pas compte, monologue comique de Régis Roy.

En vente partout, 5 sous le numéro ; par la poste 10 sous. Abonnement, un an Canada, \$1.50 ; États-Unis, \$2.00 Adresse : LE "PASS-TEMPS", 16 Craig Est, Montréal.

Les catholiques aux États-Unis

Il y a aux États-Unis d'après les dernières statistiques officielles, 17,416,303 catholiques, c'est à dire 393,424 de plus que l'an dernier, et 3,538,877 de plus qu'il y a dix ans.

Voici le nombre des catholiques par État dans les vingt-sept États où nos coreligionnaires sont en nombre :

1—New York	3,088,406
2—Pennsylvanie	1,885,000
3—Illinois	1,482,585
4—Massachusetts	1,460,000
5—Ohio	838,609
6—New Jersey	728,078
7—Michigan	631,550
8—Louisiane	599,900
9—Wisconsin	592,238
10—Californie	577,998
11—Missouri	554,570
12—Connecticut	516,579
13—Minnesota	480,555
14—Texas	428,388
15—Maryland	278,000
16—Rhode Island	275,000
17—Indiana	274,404
18—Iowa	265,500
19—Kentucky	175,991
20—Nouveau Mexique	150,573
21—New Hampshire	134,371
22—Maine	132,130
23—Kansas	125,028
24—Nebraska	113,548
25—Colorado	105,871
26—Dakota Nord	103,900
27—Montana	103,900

Dege de Ste-Anne de la Pocatière

Lettre ouverte à tous les anciens élèves de cette institution

Mes chers amis,

L'inauguration de la chapelle du Collège de Sainte-Anne, annoncée le 18 avril dernier, aura lieu les 12 et 13 juin prochain. Nous invitons de nouveau tous les Anciens élèves à y assister, et nous comptons qu'ils viendront tous. C'est ce que nous laisse espérer l'accueil bienveillant qu'a reçu notre première lettre. Nous tenons à leur répéter qu'il nous sera facile de leur donner l'hospitalité. / Et pour se faire, il nous serait nécessaire de savoir un peu à l'avance les noms de ceux qui pensent pouvoir faire partie de ce conviement :—

Après souper, à 8 hrs, le Supérieur présentera une adresse de bienvenue aux Anciens élèves. Jeudi, à 9 hrs, une grand'messe pontificale sera célébrée dans la chapelle nouvelle.

A midi, banquet.

Voilà dans ses grandes lignes le programme de ces fêtes ; et pour quelles soient vraiment belles il faut que tous les Anciens élèves du Collège de Sainte-Anne y assistent. Nous vous saurons donc très de répondre à notre appel et je vous prie de me croire toujours.

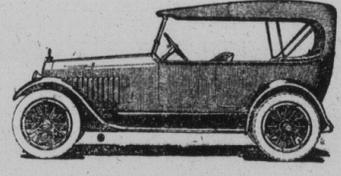
Votre tout dévoué
 AUGUSTE BOULET, ptre
 Supérieur du Collège de Ste-Anne.
 23, Mai 1918.

CARTES D'AFFAIRES

- Casier Postal "8" Tél. 28-4
MAX. D. CORMIER
 B. A.
 Avocat, Notaire Public
 EDMUNDSTON, N. B.
- Ét. 34
PIO H. LAPORTE
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.
- Casier Postal "1" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.
- J. A. GUY, M. D.**
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.
 Téléphone, 18
- J. A. RATTE**
 Médecin-Vétérinaire
 EDMUNDSTON, N. B.
- A. E. THIBAUT**
 MARCHAND DE MEUBLES
 Assortiment complet
 EDMUNDSTON, N. B.
- Dr. OLIVIER J. CORMIER**
 — Chirurgien-Dentiste —
 à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
 chez M. Jos. Gagné, près de
 l'hôtel Royal
 EDMUNDSTON, N. B.
- CANADA HOTEL**
 MICHEL GAIGNON, PROP.
 ANDERSON SIDING, N. B.
 Casier Postal, 8 Téléphone
- JOHN J. DAIGLE**
 MARCHAND GENERAL
 EDMUNDSTON, N. B.

CHALMERS

J'ai en main trois CHALMERS ; 2 de 5 passagers et 1 de 7 passagers. Aussi plusieurs FORDS. Donnez votre commande immédiatement, car les prix montent toujours. Plus tard veut dire plus cher.



Je me fais un plaisir de monter ces autos à toute personne, qu'elle achète ou non.

D. M. MARTIN, Vendeur
 Edmundston, N. B.

CALCO CULTIVATEURS

LISEZ BIEN CECI

Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres : Parce qu'il contribue à l'assimilation de l'azote, Parce qu'il active la préparation des éléments essentiels aux plantes, Parce qu'il réchauffe le sol et en corrige l'acidité, Parce qu'il améliore la texture des terres fortes et argueuses.

Le carbonate de calcium seul peut faire toutes ces choses.

EXTRAIT D'ANALYSE CHIMIQUE :

Carbonate de Calcium	98.41%
Insoluble dans l'acide (sable, argile)	.66%
Oxyde de fer et alumine	.30%
Carbonate de magnésium	.13%
100.00%	

PHYSIQUE :

Quantité passant le tamis de 100 mailles au pouce 99.59%

(Demandez notre livret d'explications)

JOSEPH TETU, Edmundston, N. B.

CALCO

NAISSANCE

M. et Mde. Rozimont d'Embroise annoncent l'arrivée d'une grosse fille, le 14 mai, baptisée le lendemain sous les noms de Marie, Flore, Perrain et marraine, M. Darice Raymond et Melle Alvine Raymond frère et sœur de la mère.

A Vendre

Un char McLaughlin, "Light Six" seconde main presque neuf, 2 mois 1/2 d'usage. A très bonne condition. S'adresser à Mde Thadée Hébert, 18-j.-n.o. Edmundston, N. B.

Avis au Public

L'Union donne la force

— est —

TEMPS de GUERRE

L'Union Mutuelle donne LA PROTECTION

pour 20 ans et pour la vie

A. P. LABBIE, Gérant.
 Union Mutual Life Insurance, Co.
 Résidence : St. Leonard, N.B.
 Agence : Van-Buren, Maine.

La vie en Allemagne.

(Suite de la première page.)

troubles pour le 1er mai. Or, la journée du 1er mai se déroula dans le plus grand calme : les autorités militaires ayant fait savoir que toute tentative d'agitation, toute manifestation seraient réprimées avec la dernière vigueur, cela suffit pour que les plus excités eux-mêmes se tinsent tranquilles. C'est encore ce qui vient de se passer, et pourtant sérieux était le mouvement gréviste et grande l'exaspération de la classe ouvrière, tenaillée par la faim et maltraitée. Sur l'avis donné que des mesures avaient été prises pour assurer le maintien de l'ordre, les ouvriers sont rentrés à l'usine et l'effervescence ne s'est pas traduite en actes. Qu'on ne prenne donc point en France trop au sérieux ces grandes fureurs qu'on croit découvrir chez le peuple allemand ; oui, de temps à autre, il est secoué de convulsions et a de brusques soubresauts, mais un coup de poing solidement appliqué ou la simple menace de horions l'en guérit instantanément. Et qu'on ne se paye point d'illusions : la machine allemande commence à donner certains signes de faiblesse et n'offre plus la même résistance qu'il y a trois ans, mais elle n'a pas encore perdu sa puissance ; cependant, c'est bien déjà quelque chose que si le moteur qui l'actionne — la discipline — a conservé beaucoup de force, plusieurs de ses rouages grincent et marchent mal.

Etienne CHARLES.

Chaplin Soldat

Charlie Chaplin, l'acteur du cinéma qui a fait tant rire de badauds, devra s'enrôler au mois de juin, dans l'armée américaine. La nouvelle est arrivée de Los Angeles, où cet acteur a fait une campagne avec Douglas Fairbanks, en faveur de l'Emprunt de la Liberté.